



« La Voie vers la Délivrance » incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (II)

PH. D.



Dessin de Madame Agnès GUILLAUMONT

L'Aigle

Le déploiement des possibilités, La hiérarchie principale

Sur cette scène deux éléments essentiels sont mis en évidence ; le **Tumulus** et l'**Aigle**. Il peut être intéressant pour en retirer les significations symboliques premières de la mettre en relief avec des textes traditionnels. Commençons par des extraits des paroles d'un grand sage Sioux « Elan Noir » qui font référence à la symbolique de l'aigle, des quadrupèdes et de la pierre, qui sont ici les éléments de la scène étudiée.

« **L'Aigle** Tacheté - Wambali Galeshka - vole plus haut que toutes les autres créatures et voit toute chose, et c'est pour cela qu'il est considéré comme **la fonction révélatrice** de Wakan-Tanka. Il est un **oiseau solaire**, ses plumes étant semblables aux rayons du soleil quand une de ces plumes est portée par un Indien, — de n'importe quelle façon, même simplement en main, — elle représente, ou plutôt « est », la «Présence Réelle». L'Indien qui **porte la coiffure faite en plumes d'aigle** devient « **réellement** » l'**aigle**, c'est-à-dire qu'il s'identifie en principe - ou virtuellement - au rayonnement de Wakan-Tanka. ¹ »

Dans ce premier extrait, on perçoit l'importance qui est donnée à l'aigle, symbole de la médiation entre le Principe (Wakan-Tanka) et l'homme. Pour que ce dernier puisse percevoir

¹ « Les Rites secrets des Indiens sioux », Joseph E. Brown, Editions du Rocher, le Mail

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (II)

les Vérités Supra-Humaines, il doit s'y identifier, c'est-à-dire que c'est à lui de se transformer pour parvenir, par identification, à s'unir au Principe. Cette transformation est une « élévation » comme le vol de l'aigle, mais aussi une ouverture de la conscience à un domaine supérieur, qui permet de distinguer les choses par leur principe comme l'œil de l'aigle qui, de par sa position supérieure, voit toute chose. Il est aussi considéré comme la fonction révélatrice, c'est-à-dire que l'élévation spirituelle, est un chemin qui ouvre à une autre « Vision » de l'Univers, et cette ouverture se fait par révélation. Chez les Amérindiens la « Recherche de la Vision », est la même chose que la quête du Graal pour nous occidentaux, et chaque individu oriente toute sa vie vers cet objectif primordiale. Cette recherche se fait par l'accomplissement d'un rite particulier, où le prétendant après avoir jeûné et s'être purifié monte au sommet d'une montagne sacrée. L'extrait que nous donnons ci-après, toujours sous la voix d'Elan Noir, se rapporte à un moment particulier de ce rite.

*« Il est possible que de l'Ouest un **aigle tacheté** vienne à lui, ou du Nord un **aigle noir**, ou de l'Est un **aigle chauve**, ou encore du Sud un pivert à tête rouge. Même si aucun de ceux-ci ne lui parle au premier abord, ils ont de l'importance et doivent être observés. S'il vient un petit oiseau, un écureuil, l'implorant doit le remarquer également. Au début, les animaux se montreront peut-être sauvages, mais ils deviendront vite dociles et les oiseaux se poseront sur les perches, et même de petites fourmis ou des chenilles grimperont sur le Calumet. Tous ces peuples sont importants, car ils sont sages à leur manière et sont en mesure d'apprendre beaucoup de choses à nous autres bipèdes si nous nous faisons humbles devant eux. **De toutes les créatures, les plus dignes d'attention sont les oiseaux ; ils sont les plus proches du ciel et ne sont pas liés à la terre comme les quadrupèdes ou les petits peuples rampants.***

*Il est bon de noter ici que ce n'est pas sans raison que nous les humains, sommes **bipèdes comme les oiseaux** ; car vous voyez que les **oiseaux quittent la terre avec leurs ailes, et que nous, les hommes, pouvons également quitter ce monde, non-pas avec des ailes, mais dans l'esprit.** Ceci vous aidera à comprendre en partie comment il se fait que nous regardons tous les êtres créés comme sacrés et importants chaque chose possède une influence - wochanghi - qui peut nous être donnée et grâce à laquelle nous pouvons acquérir un peu plus de compréhension si nous sommes attentifs. »*

Nous trouvons dans ces paroles, les significations symboliques qui se rapportent à l'oiseau de façon générale, qui représente les états supérieurs (supra-humains) de l'être. Il est dit que l'homme peut quitter la terre dans l'esprit, c'est-à-dire qu'il peut quitter sa condition individuelle pour retourner au Principe Suprême, mais il faudrait ajouter que cela ne peut se faire que par le renoncement à sa propre individualité. Le paragraphe ci-dessous qui termine le livre du Sage, insiste encore sur quelques notions principielles de l'élévation spirituelle, qui sont en parfait accord avec la tradition Chrétienne.

*« Vous avez sans doute remarqué que le peuple **quadrupède** des bisons n'était pas capable de jouer à ce jeu de la balle, et pour cette raison **l'avait donnée aux bipèdes.** Ceci est très juste, car, comme je l'ai dit précédemment, de toutes les créatures de l'Univers, il n'y a **que les bipèdes qui, s'ils se purifient et s'humilient, puissent devenir Un avec WakanTanka, ou qui puissent Le connaître.***

En ces tristes temps dans lesquels notre peuple est plongé, nous courons après la balle, et certains n'essaient même pas de la saisir; et je pleure quand j'y pense. Mais je sais que bientôt la balle sera prise, car la fin approche rapidement, et alors elle sera replacée au centre, et avec elle sera notre peuple. C'est ma prière qu'il en soit ainsi; et c'est afin d'aider à ce rétablissement de la balle que j'ai voulu faire ce livre. ²»

² « Les Rites secrets des Indiens sioux », Joseph E. Brown, Editions du Rocher, le Mail

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (II)



Maintenant nous voyons ici, qu'il est fait allusion aux quadrupèdes et aux bipèdes. Ce qui est remarquable c'est qu'Elan Noir explicite qu'ils ont reçu leurs rites par l'intermédiaire des quadrupèdes et que grâce à ceux-ci ils peuvent de la sorte faire Un avec le Principe. C'est ce que l'on retrouve dans la scène des aigles latéraux du chapiteau (ci-contre), où l'aigle est posé sur des petits quadrupèdes, ce qui exprime ce relais assuré par ce peuple. On peut aussi voir que le grand a besoin du petit, ou encore que petits et grands sont égaux devant l'infinité du Principe. On retrouve signifié que la complémentarité des opposés par leur

réunion permet de s'élever vers les Vérités

Universelles. Cela donne l'occasion d'expliciter ce qui est qualifié de non-humain par toutes les traditions et que l'on a généralement beaucoup de peine à appréhender dans le monde matérialiste qui est le nôtre aujourd'hui. Dire « non-humain » n'est pas dire « irréel », mais bien désigner une influence qui n'est pas issue des domaines (manifestation formelle subtile et grossière) mesurables ou observable par les facultés sensibles de l'homme individuel. Cette influence peut être de provenance animale, comme vient de l'expliquer Elan Noir, et ceci n'est pas spécifique aux Indiens d'Amérique, mais bien à tous les peuples traditionnels. Il est



important de voir aussi que les animaux sont considérés par ces peuples comme antérieurs aux hommes, donc plus proche du Principe et donc aptes à transmettre une influence en liens avec lui. Cet aspect est très important et il peut être illustré par l'expérience qu'ont vécu les personnes chargées de s'apparenter aux oiseaux du film « Le peuple Migrateur ». La substitution aux véritables parents des oiseaux a eu lieu dès la ponte, car les œufs ont été prélevés en milieu naturel, pour être ensuite pris totalement en charge par les « parents adoptifs ». Ces derniers ont partagé chaque instant de la croissance de l'oisillon, jusqu'à dormir avec eux. Parvenu à l'âge adulte, l'apparentage était total. Mais ce qui est remarquable et permet de faire le lien avec le présent propos, c'est que ce sont les hommes qui ont reçu un véritable enseignement au sens le plus authentiquement traditionnel, car tous ont subi une véritable transformation de leur individualité qui les ont rendus dépositaire d'un savoir non-humain qu'ils pouvaient tous qualifier de supra-humain et qu'ils étaient bien incapables d'exprimer par des mots. Cet exemple permet de percevoir le sens des influences supra-humaines et la nature de ce qui est appelée la Connaissance.

Mais il existe aussi des aspects importants liés aux quadrupèdes, qui sont les notions de stabilité et de cyclicité. En effet, le nombre 4 est l'expression de ce qui est complet et stable. C'est ce que Pythagore exprime par sa Tétractys, où $1 + 2 + 3 + 4 = 10$ ce qui signifie que 4 contient en lui-même tous les chiffres, c'est-à-dire toute la manifestation. Il y a aussi la notion d'antériorité, car Elan Noir précise que les animaux sont antérieurs à l'homme, donc nécessairement plus proches des temps primordiaux (donc du Principe) que l'homme. Par cette hiérarchie temporelle, l'homme traditionnel considère les animaux comme des êtres sacrés.

La notion de cyclicité se retrouve également dans le nombre quatre, qui est le nombre des saisons, image au niveau de l'année solaire, des cycles cosmiques qui sont appelés les Âges de l'humanité.

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (II)

- « 1. Le troisième mois après leur sortie du pays d'Égypte, les enfants d'Israël arrivèrent ce jour-là au désert de Sinaï.
2 Étant partis de Rephidim, ils arrivèrent au désert de Sinaï, et ils campèrent dans le désert; Israël campa là, vis-à-vis de la montagne.
3 Moïse monta vers Dieu: et l'Éternel l'appela du haut de la montagne, en disant: Tu parleras ainsi à la maison de Jacob, et tu diras aux enfants d'Israël:
4 Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai porté sur des **ails d'aigle** et amenés vers moi. ³»

- « 27 (39:30) Est-ce par ton ordre que **l'aigle s'élève**, Et qu'il place son nid sur les hauteurs?
28 (39:31) C'est dans les **rochers** qu'il habite, qu'il a sa demeure, Sur la **cime des rochers**, sur le sommet des monts. ⁴»

Dans ces deux extraits bibliques, nous retrouvons le symbolisme de la fonction révélatrice de l'aigle, et du lien avec le Principe. Dans le premier, l'aigle est l'envoyé de Dieu qui a guidé les enfants d'Israël, vers le lieu sacré, centre du monde, image sur Terre du Pôle Céleste en lien avec le Divin.

Dans le deuxième il est fait référence aux rochers que l'on retrouve représentés dans la scène du chapiteau de notre étude. Et en effet, l'aigle est posé sur un amas de pierres. Le Tumulus symbolise l'indifférenciation de la matière (la *Materia prima*), la potentialité de développement, le domaine de la non-manifestation. On peut donc lire dans la scène que l'élévation vers les domaines supra-humains est un retour au non-manifesté et l'abandon du domaine de la forme.

Il est intéressant de rapporter ici, un autre propos d'Elan Noir, qui évoque les significations liées aux pierres :

« En utilisant l'eau dans la loge à transpirer, nous devons fixer notre pensée sur le Grand-Esprit qui se répand sans cesse, communiquant son Pouvoir et sa Vie à toute chose nous devons d'ailleurs toujours nous efforcer d'être semblables à l'eau qui est plus basse que toute autre chose, et cependant plus forte même que le roc... »

*Les **pierres** que nous utilisons dans ce **rite** représentent notre **Grand-Mère Terre**⁵ de qui proviennent tous les fruits, mais les **pierres** représentent aussi la **Nature indestructible et éternelle du Grand-Esprit**. »*

Lorsque les Amérindiens parlent de la Grand-Mère Terre, ils évoquent le Tumulus que nous avons évoqué ci-dessus, qui pour la tradition Extrême-Orientale est le Vieux Yin, c'est-à-dire la matière indifférenciée, ou encore la « Perfection Passive », contenant en potentialité toutes les possibilités de transformation, ou encore toutes les possibilités de développement informel et formel.

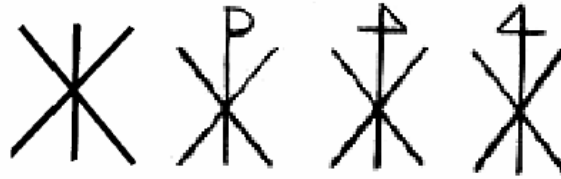
³ Ancien Testament, Exode

⁴ Ancien Testament, Job

⁵ La **Grand Mère** dans la tradition Indienne est l'équivalent du **Vieux Yin** de la tradition Extrême-Orientale et représente la Perfection Passive.

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (II)

Mais il y a encore plus dans ce que l'on peut retirer de la symbolique de l'aigle. En effet, il est une figuration animalière du Christ, dont nous donnons ci-dessous quelques représentations géométriques :



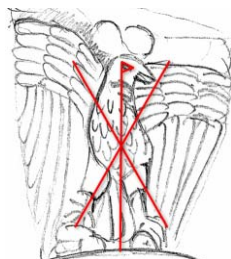
Le Christisme est l'union du X et du P, les initiales grecques de Jésus Christ. Ce symbolisme est de ceux appartenant à la tradition primordiale, et ce n'est qu'au moyen âge qu'il a été associé au Christ. La première lecture qui peut en être faite est celle de la croix vue en trois dimensions, qui symbolise le déploiement des possibilités de l'Unité Principielle (le Centre de la Croix) dans toutes les directions, les quatre Oriens ajoutés du zénith et du Nadir. Ceci symbolise l'être dans sa dimension de réalisation initiatique intégrale, c'est-à-dire l'être qui ayant dépassé la condition individuelle, a développé ses possibilités d'expansion dans le domaine de la manifestation (les quatre oriens) et de transcendance dans le domaine spirituel (l'axe vertical).

Dans la tradition celtique on retrouve parfois le christisme représenté par une roue à 6 branches, qui représente alors le macrocosme puisque la circonférence, limite du domaine de la manifestation par rapport au Principe, est alors figurée. Sous ce rapport le Christisme est alors une figuration du microcosme, mais cela permet de dire aussi que l'être ainsi figuré s'est affranchi des limites du monde de la manifestation puisque la circonférence est dans ce cas absente, et l'on comprend alors pourquoi, les traditions associent celle-ci au monde profane, qui est par nature soumis aux lois du temps et de l'espace, et se trouve dans la multitude et éloigné du Centre.



La boucle du P qui prend aussi parfois la forme du 4 de chiffre et qui est au sommet de l'axe des mondes, représente dans sa signification initiatique la « porte étroite » permettant, à ceux dont les capacités propres le leur permettent, la sortie du Cosmos pour la Délivrance. Cette porte est parfois symbolisée par l'œil de l'aiguille, qui est soit un trou, soit le recourbement de la partie supérieure de l'axe. C'est ce que l'on retrouve dans l'Alif de l'écriture Arabe, mais aussi dans le trait qui unit les trois briques de fondation des mondes des idéogrammes Yin et Yang (ci-contre) chinois. Dans les objets préhistoriques, l'aiguille était ainsi faite d'un axe retourné à une extrémité.

Tous ces principes se retrouvent dans la scène qui nous concerne, car le Christisme est symbolisé par l'aigle comme il est montré ci-dessous :



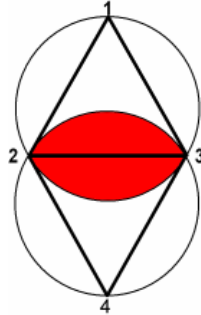
Il est un autre point qui renforce ce qui vient d'être dit, c'est la forme même de l'œil qui est en amande. Cette forme, (la Mandorla) se retrouve dans plusieurs traditions. En hébreu elle porte le nom de Luz et signifie à la fois l'arbre et le noyau de l'amande, ce noyau n'étant autre que

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (II)

le cœur du fruit, le « centre » accessible par ceux qui ont emprunté le chemin de l'initiation. Le noyau est caché et il faut briser l'écorce (ou franchir la porte) pour l'atteindre.

Cette amande est aussi la forme dans laquelle est figuré le Christ de majesté du jugement dernier et cette notion de Justice qui implique conséquemment une force destructrice est à rapproché de la nature carnassière de l'aigle, ce dont il sera parlé un peu plus loin.

Dans la Maçonnerie du Moyen-âge, l'amande est aussi formée par l'intersection de deux cercles de deux triangles équilatéraux de direction opposée dont les bases coïncident.



Ce qui est remarquable c'est que l'on retrouve ces deux triangles dans le Chrisme en joignant les sommets de chaque trait, de la façon illustrée ci-dessous.

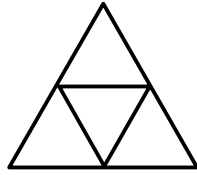


Ces deux triangles sont de première importance, car ils incarnent les deux grands types de ternaires Principiels. L'un (celui dont le sommet est en haut : $2 \leftarrow 1 \rightarrow 3$) est l'image du Principe premier qui se distingue en deux termes complémentaires, c'est le ternaire T'ai Tchi-Tien-Ti (l'Être-Ciel-Sol). L'autre (dont le sommet est en bas : $2 \rightarrow 4 \leftarrow 3$) est l'image de deux termes complémentaires qui par leurs actions et réactions réciproques s'unissent en un troisième terme, c'est alors un ternaire comme celui de la Tradition Extrême-Orientale Ciel-Sol-Homme (où l'Homme est l'Homme Universel), ou pour la tradition Egyptienne Osiris-Isis-Horus. Ajoutons à propos de ce dernier ternaire, que lors des débuts du christianisme, en Egypte le Christ fut associé à Horus dont la représentation symbolique est un faucon, ce qui montre que nous ne nous éloignons nullement de notre sujet d'étude.

Pour la tradition Chrétienne un tel ternaire est : L'opération du Saint Esprit-La Vierge-Le Christ. Il est à noter que l'Opération du Saint Esprit qui intervient dans la génération du Christ, est la même chose que « l'Activité non-agissante » du Ciel de la tradition Extrême-Orientale ou de *Purusha* de la tradition Hindoue. On peut voir aussi que la réunion des deux ternaires par leur base commune donne un quaternaire qui n'est alors autre que la croix du Christ.

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (II)

Mais ces deux triangles sont aussi la figuration de la montagne sacrée et de la caverne initiatique que l'on retrouve généralement symbolisés de la façon suivante :



Le grand triangle est la montagne, et le petit triangle intérieur est la caverne qui dans le symbolisme traditionnel est aussi le cœur de l'être. Ces deux triangles sont respectivement les symboles de l'Axe du monde et du Cœur du monde, ce qui implique que le Chrisme comporte implicitement ces deux significations.

Enfin pour terminer cette étude de la scène, sans toutefois estimer avoir épuisé le sujet qui ne peut aucunement l'être, comme tout ce qui touche au domaine métaphysique qui est par nature non limité, il est un autre aspect qui peut envisagé à travers l'aigle, c'est sa force catabolisante. Cet oiseau rapace, porte en lui cette dimension destructrice de la manifestation, à laquelle les doctrines métaphysiques associent la notion de Justice et de Jugement. L'œil perçant de l'aigle est à rapprocher du troisième œil de Shiva de la tradition Hindoue, qui détruit tout ce qu'il voit ce qui signifie que pour parvenir aux états supra-humains, il faut s'affranchir du monde de la forme. Ceci est à mettre également en parallèle du mythe d'Œdipe où lorsque ce dernier parvient à la première étape de son initiation, se crève les yeux en signe de renoncement au monde de la manifestation. L'aigle ici qui tient dans ses serres le monde (le tas de pierres), exprime la même idée et détruit tout ce qui a une forme, ou, ce qui est un autre point de vue complémentaire, prend appui initialement sur le monde de la forme, pour voir (ou s'élever vers) ce qui est au-delà. L'œil qui incarne ici la « Vision » dans son sens métaphysique, permet à l'être d'accéder à des états de conscience supra-humaine par un point de vue supérieur, cet œil est donc une « Porte » vers un autre domaine de l'être.

Un autre aspect des forces catabolisantes, est celui de la guerre que l'initié doit entreprendre pour rompre les liens qui le rattachent au monde de la manifestation, mais aussi pour détruire tout ce qui en lui le distingue de l'unité primordiale. C'est la « guerre sainte » qui sur le plan exotérique, c'est-à-dire dans l'application contingente des principes supérieurs, a justifié au niveau d'un peuple tout entier une lutte (les croisades) pour garder son lien avec le centre spirituel suprême. Mais cette guerre extérieure est une « petite guerre », pour employer l'expression de la tradition Islamique, et elle n'est rien comparativement à la « Grande Guerre » que l'initié doit effectuer pour se Libérer.



Dessin de Madame Agnès GUILLAUMONT

l'Arbre de Vie
Janus

Le thème fondamental de la scène de ce chapiteau est lien directe avec le symbolisme de Janus, Maître du Triple Temps et de l'Initiation. Le triple temps *Avenir-Présent-Passé* est figuré respectivement par *Le visage jeune-l'Arbre de Vie-Le visage âgé*. Généralement Janus est un Janus Bifrons comme le montrent les diverses reproductions données ci-dessous :



Nous retrouvons les deux visages comme sur la scène du chapiteau, mais le Présent n'est pas figuré, car il est un instant fugace, insaisissable, sans cesse renouvelé. Cette caractéristique du moment présent, est symbolisé dans la tradition Hindoue par le troisième Œil de Shiva qui incarne aussi le « sens de l'éternité » et il est dit qu'un regard de cet œil réduit tout en cendre pour signifier qu'il détruit toute la manifestation ou plus exactement que cette destruction n'est qu'apparente, car finalement tout ce qui apparaît en succession est « transformé » en simultané dans « l'éternel présent ». Lorsqu'il est dit que Janus est Maître du Temps, c'est dire de la même façon qu'il en est le Principe, ce qui suppose conséquemment qu'il est hors de ce qu'il définit et c'est en ce sens que Janus est un symbole de l'éternité.

En observant la représentation florale, nous voyons qu'à gauche la fleur centrale émergeant sur la scène par la finesse des pétales et la vitalité des méandres de sa tige, incarne la jeunesse et la croissance, alors qu'à droite la largeur des pétales et la rectitude des traits expriment le terme de la phase de croissance et signent donc l'arrivée dans la vieillesse et la sclérose. Mais il y a plus encore, car le symbolisme floral est extrêmement riche et subtil. La fleur se

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (II)

substitue parfois au symbolisme de la roue, où les pétales sont l'équivalent des rayons et servent alors de jalons pour le cycle temporel. Il est évident que la fleur à 6 pétales est une figuration du Christisme dont il a été question lors de l'étude du premier chapiteau. La fleur, comme la roue d'ailleurs, incarne aussi le déploiement des possibilités de manifestation, qui sont contenues indistinctement dans le Cœur, Centre des choses (macrocosmiques ou microcosmiques) par lequel tout existe. La fleur est donc ici aussi le Centre de l'être, point particulier de l'individu en relation avec les états supérieurs et inférieurs de l'être qui exprime sa possibilité de manifestation dans le cycle de l'Existence Universelle actuel. Ce Cœur de l'être est bien évidemment immuable, puisqu'il se retrouve sur la scène (sous sa forme florale) au moment de la naissance et de la mort, qui sont deux moments où se produit un changement d'état pour l'être considéré. Mais il faut immédiatement ajouter que si ces changements d'état sont dans leur principe identique, ils ne le sont nullement si l'on se place au niveau de l'individu. Et nous voyons bien sur la scène que la fleur à gauche est différente de celle de droite. De plus, il faut noter que des deux côtés la tête est visible pour l'observateur, et se trouve comme encadré par les deux fleurs pour signifier qu'on ne peut parler d'individu que dans la limite du monde manifesté. Si l'on adopte ce point de vue, nous voyons que les fleurs figurent alors des « Portes », ce qui est aussi une de leurs significations symboliques pour la Tradition. Ceci permet de voir que les moments de naissance et de mort sont le passage d'un état à un autre pour l'être qui se manifeste à travers l'individu. La naissance est une mort à l'état pré-humain et une naissance à l'homme, la mort est une mort à l'homme et une naissance aux états posthumes.

Il y a ici des considérations très importantes à envisager sur les états posthumes exprimés dans toutes les doctrines métaphysiques des peuples traditionnels et la scène du chapiteau est très explicite à ce sujet. En effet, nous voyons qu'à droite la fleur qui est une porte, comme il vient d'être dit, propose pour le franchissement vers les états posthumes deux voies. D'un point de vue exotérique (donc religieux) ceci est à mettre en rapport avec le « jugement dernier », où les Elus seront séparés des Damnés. Et ce qui est remarquable sur la scène, c'est que l'une des voies se rapproche de l'Arbre de Vie ou de l'Axe du monde, alors que l'autre s'en écarte et il est bien évident qu'il faut voir là que les élus qui auront obtenu le salut pourront accéder au Paradis Terrestre en attendant la fin du cycle de la présente humanité, alors que les damnés retourneront à un nouvel état de manifestation, mais avec aucune garantie d'accéder à nouveau à un état humain, car comme le dit la tradition chrétienne « la condition humaine est difficile à obtenir ».

D'un point de vue ésotérique il faut considérer que la quête de l'initié est la recherche de la Délivrance, qui est l'obtention de l'Union au Principe par la Réalisation Spirituelle d'une initiation intégrale (l'accès aux Grands Mystères, pour la tradition Extrême-Orientale c'est être devenu l'Homme Transcendant). Il faut noter que cette Délivrance peut être obtenue du vivant de l'individu, mais aussi après les états posthumes où il faut, comme pour l'exotérisme, envisager deux voies. Nous voyons que sur la partie gauche du chapiteau, le parcours pour obtenir la délivrance est figurée par les méandres de la tige de la fleur qui expriment la difficulté du parcours et est à mettre en rapport avec le labyrinthe qui est, entre autres, le symbole des épreuves initiatiques. Si la tige n'est pas en lien avec le Sol, c'est que la délivrance obtenue du vivant de l'individu, est un retour direct au Principe et qu'il n'y a plus à passer par des états posthumes qui sont figurés sur la scène de notre étude par le Sol qui est alors le Paradis Terrestre, ou plus exactement la sphère lunaire.

Pour justifier le rattachement de la scène au domaine de l'initiation c'est que Janus est dit aussi le « Dieu de l'initiation » mais d'autres attributs lui sont donnés qui vont dans le même sens : il est le « Maître des deux voies » (qui étaient figurées par le Y de Pythagore) que nous retrouvons les deux branches de la tige de la fleur à droite de la scène, ou le Janitor qui ouvre

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (II)

et ferme les Cycles des Temps (ou le « Royaume des Cieux » dans la tradition Chrétienne), là nous retrouvons les deux fleurs de gauche et de droite. Ce dernier point est à mettre en relation avec les représentations de Janus où il tient deux clés, qui sont les clés des portes solsticiales du Capricorne et du Cancer. Il faut rappeler que Janus appartenant à la tradition latine, était célébré lors « Collegia Fabrorum » fêtes qui avaient lieu aux deux solstices. Lorsque la tradition Chrétienne prit le relais de la tradition Romaine décadente, les *Collegia Fabrorum* furent remplacées par les fêtes des deux Saint-Jean. Il est remarquable de noter qu'il existe une expression populaire qui dit « Jean qui rit et Jean qui pleure » et l'on ne peut manquer de faire le rapprochement avec les deux visages de la scène du Chapiteau qui semblent figurer cette expression. Il ne faut pas oublier que les Saint-Jean étaient des fêtes célébrées par la corporation des constructeurs au moyen-âge et cela nous ramène très directement au sculpteur qui a conçu ces chapiteaux dont on ne peut douter qu'il ait emprunté une voie initiatique.

Traditionnellement, la porte du Capricorne, appelée aussi la « porte des Dieux » comme pour les traditions Hindoue et Extrême-Orientale, ouvre à la « Voie Ascendante ». La porte du Cancer appelée aussi « porte des Hommes », toujours en rigoureuse conformité avec les deux traditions précédemment citées, ouvre à la « Voie Descendante ». Dans la tradition Hindoue, la « Voie Ascendante » est appelée la « Voie des Dieux » (Dêva-yâna) et désigne la Voie qu'empruntent les initiés qui parviendront à la Délivrance de leur vivant. La « Voie Descendante » est la « Voie des Ancêtres » (pitri-yâna) est celle qui s'adresse aux individus qui ne sont pas parvenus à s'affranchir des conditions individuelles de leur vivant et qui devront repasser par d'autres états de manifestation individuelle. L'une est dite « claire », l'autre « obscure », et l'on peut voir qu'il y a ici aussi correspondance éclatante avec la scène du chapiteau, où la clarté est figuré par le visage à gauche qui est en éveil, et l'obscurité par le visage mort où en sommeil.

Dans la doctrine des Alchimistes du moyen-âge, il est parlé également de deux voies, l'une « Sèche » l'autre « Humide » qui ne se réfèrent pas au même point de vue que celui que nous venons de considérer. En effet la « Voie humide » est la Voie des Guerriers (du Pouvoir Temporel) où le néophyte développe les possibilités d'expansion dans le domaine de la manifestation, ce qui correspond sur la scène au visage de gauche ou la végétation luxuriante rappelle l'humidité et exprime l'idée de l'action extérieure. La « Voie sèche » est celle de la caste Sacerdotale (l'Autorité Spirituelle), dont les initiés, par la rigueur de leur renoncement au monde de la forme, développent leurs possibilités de transcendance métaphysique, ce qui correspond sur la scène au visage de droite qui exprime une méditation extatique où l'initié est en communion avec le Principe. La végétation ici évoque la sécheresse, synonyme d'ascèse, et les pétales de la fleur qui sont à leur épanouissement maximum expriment la plénitude de l'activité intérieure.

Nous avons évoqué plus haut le troisième œil de Shiva de la tradition hindoue qui figure le sens de l'éternité, et nous retrouvons cette symbolique dans la scène où nous voyons que tout ce qui se distingue dans la manifestation est toujours relié par son cœur (le centre de l'être) à l'Arbre de Vie, et que finalement toute existence est Uni au Principe et que la distinction n'est que le produit d'un point de vue contingent. Ce n'est finalement que lorsque l'on s'éloigne de l'Axe du Monde que l'on est soumis aux vicissitudes de la Fatalité où tout ce qui « est » n'est que transitoire. La fleur dans le symbolisme traditionnel est suivant le point de vue exprimé associé au cœur de l'individu, mais ce cœur, bien sur, n'est pas l'organe physiologique, mais sa transposition dans le domaine subtil de l'être. C'est alors le centre de l'individu, lieu de la manifestation divine, point en lien avec les états supérieurs de l'être, centre de la Personnalité qui donnera mouvement aux différentes composantes qui font l'individu. Ce point est bien

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (II)

évidemment immuable, comme le « Moteur Immobile » d'Aristote ce qui signifie également qu'il est le lieu de la présence éternelle. Cette éternité dans la scène, qui dans son ensemble est la figuration des lois cosmiques, est exprimée par les fleurs qui restent immuables du côté de la vie comme du côté de la mort. C'est dire qu'elles ne sont nullement atteintes par les vicissitudes de la Fatalité et que l'être qui se manifestera en un temps donné et un lieu donné à travers une individualité, n'est pas affecté par cette manifestation transitoire et contingente.

Cette fleur point central de l'être, qui est répétée sur le versant « Vie » comme sur le versant « Mort » de la scène du chapiteau, sous-entend que l'arrivée à la Vie et le départ dans la Mort de l'individualité, sont identiques et ne sont finalement qu'un changement d'état principiellement équivalent pour l'être dans sa dimension métaphysique, mais cependant distinct quant à sa localisation spatio-temporelle.

Il faut voir que cette composante immuable de l'être, non affectée par la possibilité de manifestation en mode individuel, est ce avec quoi l'individu est en lien lors du sommeil profond, et c'est ce que semble représenter le visage de droite qui peut être vu sans peine comme l'expression du sommeil, et montre que l'individu n'est point éteint, mais entièrement tourné vers une contemplation intérieure qui par l'intermédiaire de la « Porte » (le cœur de la fleur) le relie directement (les deux voies représentées comme des lignes droites) au monde de la non-manifestation (qui est celui qui se trouve au-delà des eaux (le bas de la scène). Les deux canaux peuvent être envisagés comme la possibilité intangible d'aller et de retour entre le monde manifesté et le monde non-manifesté. La scène montre aussi que la composante immortelle (la fleur), est elle-même reliée à quelque chose par l'intermédiaire de la tige ou de la double tige (suivant le côté de la figure considéré), qui peut être vue comme un rayon, qui est ce que la tradition Hindoue appelle la Sushumna. La double voie de droite est aussi l'expression des deux possibilités de libération lors des états posthumes qui dépendent du degré de réalisation initiatique atteint, qui aura conféré ou non un affranchissement des conditions limitatives de manifestation individuelle.

Il est aussi un autre aspect qui peut être distingué dans la scène du chapiteau, c'est celui de la « balance » (où les plateaux sont les fleurs, l'Arbre de Vie étant l'axe de pivot), qui peut rappeler que le Christ est le « Juge des Vivants et des Morts ». On peut faire un lien avec la tradition Egyptienne qui parle de la pesée des cœurs au moment de la mort, qui est la même chose que le Jugement dernier de la tradition Chrétienne, et cette notion de l'application de la justice divine est exprimée par les deux voies qui se séparent à partir du centre de la fleur sur la scène à droite, signifiant qu'à ce moment il faut « peser » et « trancher » la décision.

Venons-en au symbolisme de l'Arbre de Vie, qui est complexe et riche. Nous voyons qu'il est composé de deux parties distinctes séparées par un anneau figuration de la porte étroite. La partie basse qui est finalement le tronc de l'arbre, est vue dans le sens ascendant comme le rassemblement de toutes les voies. On retrouve ici les significations qui sont rattachées au symbolisme de la Roue quant à son application aux Voies initiatiques. La circonférence de la roue est le monde profane que l'on quitte lorsque l'on emprunte le parcours initiatique suite à sa qualification. Comme il y a une indéfinité de points sur la circonférence, correspondant à l'indéfinité des individus, il y a également une indéfinité de voies qui mènent au centre de la roue, première étape de l'initiation. Cette première étape est considérée comme une restauration de l'état d'homme primordiale ou édénique, qui est en rapport avec le Paradis Terrestre qui a été évoqué tout à l'heure et qui peut être considéré comme la partie inférieure de la scène du chapiteau près de l'arbre. On notera, également, qu'en s'éloignant de cette zone centrale identifiée au « Paradis Terrestre », on se rapproche d'autant des « ténèbres extérieures ». Cette convergence de toutes les voies individuelles, est figurée sur la scène par

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (II)

la convergence de toutes les racines de l'arbre. Le tronc, est donc la Voie Unique vers la Délivrance et l'Union au Principe, qui se fait par l'Ascension Spirituelle de l'initié. Mais la libération véritable n'est possible que par la sortie du Cosmos par la « Porte étroite » et mène, suivant les degrés spirituels atteints, à « l'Homme Universel » qui a réalisé la Perfection des possibilités d'expansion figurée la branche horizontale de la croix, et la Perfection des possibilités de transcendance figurée par la branche verticale de la croix. Nous allons voir que le symbolisme de la montagne et de la caverne que nous avons évoqué lors de l'étude du premier chapiteau, se retrouve ici, et va nous donner l'occasion de le développer un peu.



Comme il a été dit les deux triangles figurent, sous un certain point de vue, les états supérieurs et les états inférieurs de l'être, aussi la transformation initiatique de l'individu, suppose une participation de l'ensemble des composantes qui le font (informels, formels subtils et grossiers). Nous voyons que lorsque l'individu est parvenu à réintégrer son centre primordial (en bas du tronc), son ascension va le mener vers une première porte, celle de l'entrée dans la caverne. Il est souvent dit que le parcours initiatique commence par une descente aux enfers, qui sont, comme le mot même le sous-entend, les états inférieurs de l'être. En fait pour s'élever vers les états supérieurs il faut préalablement « épuiser » les possibilités d'ordre inférieur. Cette dernière considération est symbolisée par le visage âgé qui semble comme vidé de l'intérieur pour signifier qu'il c'est vidé de toutes les possibilités d'expressions qu'il contenait et exprime parfaitement cette notion d'épuisement dont il est question lors du parcours initiatique.

L'anneau est un symbole solaire et figure le passage vers le monde sub-solaire, qui est finalement le domaine du septième rayon solaire que nous aurons l'occasion de considérer lors de l'étude du prochain chapiteau. La caverne est généralement considérée comme une représentation symbolique du Cosmos et la porte de sortie située au zénith de celle-ci est l'image du Pôle Céleste. En bas se trouve donc la porte d'entrée et nous retrouvons ici les deux portes solsticiales avec en bas la « Porte des Hommes » et en haut la « Porte des Dieux » qui coïncide avec le centre de la croix qui incarne l'Homme Universel et Délivré. La « Porte des Hommes » peut être empruntée aussi bien par les profanes que par les initiés aux « petits mystères ». Mais la sortie de la caverne est une sortie du cosmos, pour les êtres en voie de libération et nous voyons que le triangle supérieur qui en quelque sorte symbolise les différents degrés de Délivrance - bien que dans ce domaine il ne puisse y avoir réellement de distinction possible - exprime qu'il existe malgré tout une hiérarchie dans les états de réalisation initiatique intégrale. Sur le triangle inférieur, nous voyons que la porte du bas est plus large que celle figurée par le centre de la croix qui n'est autre que la « Porte Etroite ».

Il est remarquable de noter que les flammèches sur la croix, sont loin d'être de simples ornements esthétiques, car nous voyons que sur la branche inférieure les flammes dessinent des flèches descendantes exprimant la tendance infernale des états inférieurs, et renforcent l'idée que la réalisation de la première étape du parcours initiatique est considérée comme une navigation à contre-courant. La branche supérieure nous fait immédiatement penser à l'idéogramme chinois Hwo qui symbolise l'élément Feu donné ci-dessous où l'on voit monter le long de l'axe central les deux éléments indispensables pour « l'ouverture du conscient » au Tao qui identifient au niveau de l'intellectualité *l'intuition* et la *raison*.



Ce qui est désigné par l'élément Feu dans la théorie Taoïste des 5 éléments (Wou Hing), n'est pas le feu physique, mais le principe métaphysique « igné » qui dans le domaine physique de la manifestation a comme correspondance le feu. La doctrine Taoïste exprime le développement spirituel de l'initié vers la libération par le terme technique « d'ouverture de la conscience », qui préconise entre autres - comme le représente l'idéogramme Hwo par les deux versants d'un toit pour exprimer l'idée de « cacher » - d'immobiliser les fonctions inférieures de l'individu c'est-à-dire le subconscient (précisons que dans toutes les doctrines traditionnelles, le sub-conscient à son pendant qui est la conscience supérieure ou supra-conscience). Ce concept se retrouve dans la croix. La branche horizontale qui est la figuration des possibilités d'expansion de l'homme, représente aussi l'âme qui dans toutes les doctrines traditionnelles est considérée comme un composé double réalisant le lien et maintenant en cohésion les plans spirituel et corporel de l'individu. L'immobilisation des éléments inférieurs de l'homme est donc symbolisée sur la scène par les deux flammèches qui se trouvent sur la partie supérieure de la branche horizontale de la croix, et souligne par cette mise en relief l'orientation résolument spirituelle qui doit être celle de l'initié. Mais on peut retrouver aussi l'idée de l'épuisement des possibilités infra-humaines, qui est généralement désigné par le processus initiatique de « descente aux enfers », et cet épuisement peut être vu comme la « combustion » de ces possibilités.

Mais cela va encore plus loin, car la méthode de la tradition extrême-orientale s'appuie sur trois préceptes : Mise en relation avec les Influences Spirituelles, Exploitation des mémoires, Immobilisation du subconscient.

En retournant à l'ensemble de la scène, il est remarquable de constater à quel point ces trois principes y sont inscrits avec précision.

Le premier se retrouve, sans peine par le fait que les visages sont en lien par les fleurs avec l'Arbre du monde, qui est le support des Influences Spirituelles. Et ceci ne peut se faire qu'en empruntant une véritable Voie initiatique, ou en adhérant à une forme exotérique de sa tradition.

Le deuxième principe, « l'exploitation des mémoires », est obtenu par une orientation appropriée de son esprit. Dans la tradition Extrême-Orientale les mémoires, qui sont situées dans le plan intellectuel (qui est le plan supérieur des trois plans Intellectuel-Sentimental-Somatique) de la structure de l'être, est associée au secteur Bois qui a une correspondance analogique avec l'Est et la gauche, mais aussi la Connaissance. Ce secteur présente en outre la particularité de mobiliser les idéations engendrées par les Influences Spirituelles pour leur donner une orientation spirituelle. Il est également remarquable de constater que le visage de droite a les yeux et la bouche ouverts, qui correspondent aux deux fonctions de la Vue et du Verbe, qui dans la tradition Extrême-Orientale sont associés aux deux secteurs Yang dans le schéma du Yin-Yang (T'ai Tchi), respectivement le Bois et le Feu, qui sont de nature subtile et Céleste. Mais il faut ajouter que le visage de droite est comme mort ce qui semble indiquer que ce côté n'est pas à exploiter. Et précisément, dans le plan intellectuel de l'individu traditionnel, le secteur droit est celui des automatismes qui mobilise les idéations vers une orientation anti-métaphysique (ou matérialiste) et la tradition recommande d'éviter tout « mouvement » automatique (le mouvement ici, est celui qui s'applique aux idées, aux sentiments et aux corps).

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (II)

Enfin, le dernier principe, d'immobilisation du subconscient, qui a déjà été évoqué tout à l'heure, est rappelé par le fait que la fleur à gauche n'est pas en lien avec le Sol symbole de la subconscience, et que le précepte précédent implique que l'individu a orienté son esprit tout entier vers ce secteur et le préserve par la même de la tendance matérialiste.

Il est aussi très remarquable, de constater à quel point il y a concordance entre les principes métaphysiques exprimés par la scène et la théorie des 5 éléments des traditions Extrême-Orientale et Hindoue. À gauche le secteur du Bois (pour la tradition Taoïste) ou du Vent (pour l'Hindouisme) principe de Croissance, en Haut le secteur du Feu principe Igné, à droite le secteur du Métal ou de la Terre principe de cristallisation et de stabilité (ce qui se retrouve à travers la double branche qui se fiche dans la terre pour figurée l'idée d'immobilisation et de fixation), en bas le secteur de l'Eau principe de dissolution (sur la scène cela est figuré par la multiplicité image de la division engendrée par la dissolution, mais aussi par le fait que l'Arbre de Vie figure le Paradis Terrestre d'où partent les quatre fleuves), enfin au milieu le secteur de la Terre ou de l'Ether principe du Centre, de l'Origine de toute chose.

Pour compléter les rapprochements que l'on peut faire avec des concepts initiatiques communs à toutes les traditions, il faut noter l'absence d'expression émotionnelle dans les deux visages du chapiteau. Il n'est pas possible de discerner l'un des cinq sentiments que la tradition extrême-orientale énumère comme suit : Participation affective (empathie), Colère, Joie, Peur, Tristesse. Les deux visages sont, bien que l'attention soit tournée vers l'extérieur dans un cas et vers l'intérieur dans l'autre, le parfait reflet de la « neutralité affective » qui signe, non pas un renoncement aux sentiments, mais une plénitude sentimentale qui est en quelque sorte une transcendance de cette modalité humaine, qui conduit à embrasser en même temps toutes les distinctions affectives possibles. Cet état particulier est généralement appelé Amour, mais il est un Amour d'un autre ordre que l'amour charnel ou que celui éprouvé entre deux individus, c'est un Amour Universel.

Enfin pour terminer l'étude de ce Chapiteau, la représentation de la bouche ouverte dans un cas et fermée dans l'autre, rappelle un passage du commentaire du Tao-Te-King d'un maître Taoïste :

« Chaque être a sa manière de faire, qui constitue sa nature propre. C'est ainsi que les êtres descendent du Principe. Ils y remontent, par la culture taoïste mentale et morale, qui ramène la nature individuelle à la conformité avec la vertu agissante universelle, et l'être particulier à l'union avec le Principe primordial, le grand Vide, le grand Tout. **Ce retour, cette union, se font, non par action, mais par cessation. Tel un oiseau**, qui, fermant son bec, cesse son chant, se tait. **Fusion silencieuse** avec le ciel et la terre, dans une **apathie** qui paraît stupide à ceux qui n'y entendent rien, mais qui est en réalité vertu mystique⁶, communion à l'évolution cosmique. (Tchoang-Tzeu, ch 12– H) »

⁶ Le terme de « vertu mystique » doit être entendu dans le sens de « vertu métaphysique ». En effet dans le texte chinois l'expression est **Huàn Te**, où **Te** est la vertu et **Huàn** désigne (en petite écriture) la succession cachée des cycles, qui rappelle la notion « d'activité non-agissante » propre au domaine de la métaphysique. Il ne faut donc pas prendre ici « mystique » pour ce qui est pris dans le monde moderne pour une contemplation s'appuyant sur une non-action totale, extérieure et intérieure. Dans le domaine initiatique la contemplation est une activité intérieure qui s'appuie (lors des phase préalables du parcours initiatique) sur une activité extérieure rituelle, où chaque geste est en conformité avec les cycles cosmiques.